



ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

LETTRE D'INFORMATION – Mardi 18 novembre 2014

Agenda

Lundi 24 novembre

-9h30 : Entretien de l'Académie : « La postérité spirituelle de Joachim de Fiore. À l'occasion de la réédition de l'ouvrage du cardinal **Henri de Lubac** ». (G^{de} salle des séances)

-9h30 : « Science, morale et gérontechnologie » (salle Hugot) en partenariat avec la SFTAG.

-15h : **Denis HUISMAN**, correspondant de l'Académie (section Philosophie) : « *La communication a-t-elle droit de cité au sein des sciences morales et politiques ?* ».

Lundi 1^{er} décembre

-9h30 : Entretien de l'Académie : « La Grande Guerre en son siècle » (G^{de} salle des séances).

-12h30 : Réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.

-15h : **Pascal ENGEL**, directeur d'études à l'EHESS : « *La philosophie comme science morale des raisons et des normes* ».

-17h30 : Cérémonie de remise des Prix Édouard Bonnefous (G^{de} salle des séances).

Lundi 8 décembre

-15h : **Xavier DARCOS**, secrétaire perpétuel de l'Académie : « *Les humanités et les sciences humaines* ».

-Comité secret.

Lundi 15 décembre

-12h30 : Déjeuner des Académiciens.

-15h : Élection au fauteuil VIII de la section Morale et Sociologie.

-**Yves GAUDEMET**, membre de l'Académie : lecture de la *Notice sur la vie et les travaux d'Alain Plantey*.

Lundi 12 janvier

-12h30 : Réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.

-**Thierry-Dominique HUMBRECHT** (O.p.), professeur de théologie et de philosophie : « *La fin de la chrétienté* ».

Lundi 19 janvier

-15h : **Yves COPPENS**, membre de l'Académie des sciences : « *La religion des hommes du Paléolithique* ».

Séance publique solennelle lundi 17 novembre

L'Académie a tenu hier, lundi 17 novembre, sous la Coupole du Palais de l'Institut, sa séance publique solennelle, en présence de très nombreux invités, de plusieurs fondateurs et de quelque soixante lauréats des prix décernés par l'Académie.

Bernard Bourgeois, président de l'Académie, a ouvert la séance par un discours intitulé « **Les sciences morales et politiques** ». Après avoir rendu hommage à trois confrères disparus au cours de l'année, **Gérald Antoine**, **René Urich** et **Charles Hargrove**, il a évoqué les travaux académiques accomplis sur le thème éponyme de son discours et conclu : « Telle est bien la destination des sciences morales et politiques : libérer en disant la liberté déployée dans le système ou le monde rationnel de ses exigences. Comme sciences de la liberté, nos sciences en exposent la nécessité architectonique. Non pas une nécessité qui la nierait comme liberté, mais, tout au contraire, la nécessité qu'elle affirme elle-même comme l'ensemble cohérent de ses propres conditions réalisatrices. Elle est, certes, la possibilité essentielle de tout homme ; certes, elle constitue l'énergie foncière de l'histoire, qui, à terme, ne peut donc pas ne pas la réaliser à travers des pauses et des ratés, des drames même, venant aussi de ce que la liberté peut se libérer abstraitement d'elle-même et se méprendre sur elle. Mais il lui faut précisément pour cette raison se vouloir vigoureusement et se savoir rigoureusement elle-même. Les sciences morales et politiques s'ordonnent à ce vouloir et à ce savoir. Elles absolutisent la liberté, être fondamental de l'homme, comme étant aussi sa valeur suprême ; elles reconnaissent et respectent ainsi sa préséance dans la devise républicaine, sachant qu'absolutiser toute autre valeur, serait-ce même l'égalité ou la fraternité, risquerait d'ouvrir la voie à la tyrannie. La mission première et dernière de notre Académie est donc bien de toujours et en tout confirmer, par son faire, mais aussi par son dire, que les sciences morales et politiques sont la liberté s'élevant à la science, elle-même libérante, d'elle-même. ».

Chantal Delsol, vice-présidente de l'Académie, a lu le Palmarès 2014 et fait applaudir les nombreux lauréats.

Xavier Darcos, secrétaire perpétuel de l'Académie, a prononcé un discours intitulé « **Les sciences morales et politiques de Péguy** ». Déplorant l'injuste oubli dont l'auteur d'*Ève* a longtemps été victime, il s'est livré à une réhabilitation « d'une œuvre vouée toute entière à prévenir la France contre ce qui pouvait conduire au totalitarisme », d'une œuvre consacrée à « la justice sociale et politique », à « l'honneur républicain souillé par la condamnation d'un innocent [Dreyfus] », à « l'histoire de France, celle d'un peuple qui a fait la République », à « la liberté de conscience, contre la pensée enrégimentée par les partis ou le combisme », d'une œuvre dénonçant sans relâche « le risque de dictature des idéologies [...] quand la puissance de l'État moderne est utilisée par les prêtres d'une pensée unique pour imposer leur propre pouvoir ». Si Péguy ne fut pas Académicien, l'Académie est « péguyste », selon les termes de l'orateur, car l'Académie des sciences morales et politiques « n'a vocation à être ni la caution idéologique d'un régime, ni la base arrière de ses opposants ; elle ne se montre ni dominatrice au nom de la Raison, ni obsidionale au nom d'un ordre social supposé immuable ». Elle se veut « lieu de réflexion, de débat et de sagesse au service de l'intérêt général, jamais comme une police intellectuelle ou morale ».

À lire

- **Jean Baechler** : *Qu'est-ce que l'humain ? Liberté, finalité rationalité* (Paris, Éd. Hermann, 2014, 250 p.). L'ouvrage se termine sur les mots suivants : « *La recherche, l'invention et l'assomption d'une fin dernière donnent lieu à une application si exclusivement humaine qu'elle est le meilleur marqueur de l'espèce dans le vivant : la spiritualité. L'humanisation est une spiritualisation et la spiritualisation le couronnement de la personnalisation. C'est en s'attachant à une fin dernière, séculière ou religieuse, et en poursuivant la sagesse ou la sainteté, que les représentants de l'espèce se rendent le plus fidèles à sa nature et à sa vocation.* » Présentation du livre par l'éditeur : « Peut-on appréhender rationnellement ce qui fait l'unité du genre humain ? Comment rapporter à un point de vue unique l'éclatement croissant des sciences humaines et sociales ? Toute sa vie, Jean Baechler a exploré une hypothèse, féconde en déductions, qui prend appui sur le trait le plus distinctif de l'espèce humaine dans le règne vivant : la nature humaine est un ensemble ordonné de virtualités, dont les actualisations sont culturelles, diverses et engagées dans des histoires chaotiques. Les humains font leurs histoires sans le savoir, mais ils ne les produisent pas au hasard, car leur nature libre leur impose des problèmes à résoudre et les charge de leur trouver des solutions. Les aventures humaines enregistrent les péripéties plus ou moins heureuses ou malheureuses de ces efforts. De là, il devient possible de trouver des sens aux activités humaines en les rapportant aux problèmes traités et d'apporter des explications plausibles aux résultats en tenant compte des contraintes et des circonstances. »

- *Ramses 2015*, sous la direction de **Thierry de Montbrial** et Philippe Moreau-Defarges (Paris, Dunod, 2014, 402 pages), dont le thème est « Le défi des émergents ». Extrait de « Perspectives » (p. 9-27) par Thierry de Montbrial : « le monde de 2014 a réellement des ressemblances avec celui de 1914. Malgré le drame bosniaque, le Kosovo ou l'Ukraine, l'Europe est essentiellement en paix depuis près de 70 ans. Les nationalismes se développent. La chute de l'empire russe après 1991 a réactivé maints problèmes laissés en suspens depuis 1918 et en a créé de nouveaux. La Russie a le sentiment d'avoir été dupée par l'Occident. Une nouvelle puissance émerge : la Chine. Les principales puissances du début du XXI^e siècle sont en rivalité sur les décombres de l'ordre ancien – typiquement en Ukraine. De fortes idéologies s'opposent au libéralisme triomphant du tournant du XXI^e siècle. Un pays comme la Chine refuse de se soumettre au diktat du "droit-de-l'homme". L'islamisme politique fait des ravages au-delà même du Moyen-Orient et nourrit le terrorisme international. Le terrorisme fut aussi l'une des figures d'il y a un siècle. La prise de conscience croissante de la montée des inégalités peut aussi déboucher sur un postmarxisme. L'extraordinaire succès du livre de Thomas Piketty, démultiplié par l'engagement à ses côtés de stars de la gauche américaine, est un signe important. Toutes ces tendances sont facilitées par la mondialisation en même temps qu'elles la menacent. [...] Nous ne sommes ni en 1894 ni en 1914. Ce qui caractérise le début du XXI^e siècle n'est pas un retour au passé – quoique la dimension préwestphalienne du monde semble se renforcer – mais l'approfondissement vertigineux d'une révolution technologique et donc économique, sociale et politique, sans précédent dans l'histoire de l'humanité. La mondialisation est le fruit de la technologie. Le vrai défi de notre temps est de nous adapter et de nous organiser à un rythme ni trop lent ni trop rapide, pour que l'aventure ne se transforme pas en désastre. »

Dans la presse

- **Michel Pébereau** : « Travailler plus et produire plus ! », dans *Enjeu Les Échos* du lundi 3 novembre. Extrait : « À un moment où l'économie française est à l'arrêt, ne faudrait-il pas réduire notre décalage par rapport à nos concurrents pour la relancer ? Travailler quelques dizaines d'heures de plus chaque année pour une rémunération inchangée améliorerait d'autant la compétitivité du travail des Français dans le secteur privé, à tous les niveaux de qualification. Pour le secteur public, cela permettrait en outre de réduire les effectifs, c'est-à-dire les coûts de fonctionnement et donc les déficits sans affecter la qualité du service public : un signal positif pour les investisseurs qui financent notre dette. Ce n'est bien sûr concevable que dans le cadre d'un effort national auquel tous les Français seraient appelés par nos autorités, et pour une période limitée. Les modalités devraient être définies au cas par cas : pour chaque partie des fonctions publiques par l'État et les collectivités concernées ; pour le secteur privé par des négociations avec les partenaires sociaux afin de définir des mécanismes adaptés aux différents secteurs et à chaque entreprise. »

À savoir

- **Mireille Delmas-Marty** a été nommée titulaire de la chaire « Gilles Deleuze-métropole, nature, démocratie » de la fondation Bordeaux-Université. Le lundi 17 novembre, elle y a dialogué avec la précédente titulaire sur les thèmes « justice environnementale ; l'environnement et ses métamorphoses ; transformation de l'humanisme ». Le 19 et le 20 novembre, elle donnera des conférences sur « la transformation de l'humanisme juridique » et, le 21 novembre, elle prononcera la conférence de clôture sur le thème « Humaniser la mondialisation ».

- Le jeudi 30 octobre, le Conseil d'Administration de la Fondation ARC, s'est réuni et a élu à l'unanimité **Michel Pébereau** président de l'Association.